

LES ARTICLES EN LIGNE DE

KADATH

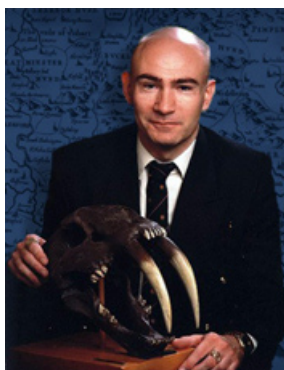


**LE SERPOPARD
DES PALETTES ÉGYPTIENNES**

Karl Shuker

O c t o b r e 2 0 1 3

Le serpopard des palettes égyptiennes



Karl Shuker

Visite au Musée

Entouré de remarquables sarcophages, de momies et autres reliques funéraires de toutes les natures, tailles et anciennetés imaginables, je m'attendais peu à rencontrer un objet de controverse cryptozoologique lors de ma visite, début 2006, au Musée égyptien du Caire. Cependant, alors que je cheminais dans la galerie 43 du rez-de-chaussée, je me suis trouvé face à une vitrine contenant un objet d'un vert grisâtre, en forme de bouclier et, tandis que j'examinais avec surprise la paire d'animaux bizarres qui y étaient gravés, j'ai soudain réalisé que je regardais l'extraordinaire palette de Narmer, une des plus anciennes et des plus énigmatiques pièces égyptiennes. Fait de grauwacke noir, mesurant 64 cm de haut sur 42 cm de large, richement décoré sur les deux faces de gravures élaborées, finement tracées, ce remarquable objet a été découvert en 1898 par l'archéologue James E. Quibell à Nekhen (Hiérakonpolis) en Haute-Égypte, alors qu'il fouillait les résidences royales de différents souverains égyptiens. Bien que, selon les estimations, elle date de 3200 avant J.-C. environ, la palette était intacte. Son importance historique est due au fait que, outre le fait de porter certains des plus anciens hiéroglyphes égyptiens connus, elle commémore un événement majeur de l'histoire de l'Égypte ancienne : l'unification de la Basse et de la Haute-Egypte en un seul pays avec, comme premier souverain, le roi Narmer¹.

1. Une étude détaillée des hiéroglyphes figurant sur cette palette est parue dans *Kadath* n° 78, pp. 15-17. Signalons d'autre part que cette idée d'un Narmer unificateur de l'Égypte est aujourd'hui fortement remise en cause, compte tenu des plus récentes découvertes. En fait, le seul mérite de Narmer serait d'avoir consolidé l'œuvre d'unification entreprise par ses prédécesseurs (Ndlr).

Sur une face de la palette, le roi Narmer est fidèlement représenté comme le souverain de la Haute-Égypte combattant la Basse-Égypte ennemie ; il fait face à sa propre incarnation en tant que dieu du ciel, le divin faucon Horus. Sur l'autre face figurent des évocations célébrant le triomphe de Narmer, après qu'il ait conquis la couronne de Basse-Égypte, unifiant ainsi la Haute et la Basse-Égypte. Cependant, la plus grande et la plus impressionnante image décorant cette face ne concerne nullement Narmer. Elle présente un couple de créatures dont les cous flexibles, anormalement longs, s'enroulent l'un autour de l'autre, entourant un godet central circulaire qui, selon certains chercheurs, aurait été utilisé comme récipient à parfum. Ces animaux extraordinaires sont généralement – et fort justement – désignés sous le nom de « serpopards » (bien que, dans au moins un de mes documents de référence, ils soient appelés « mafedets »). En effet, quoique leur cou soit incontestablement d'apparence reptilienne, leur tête ressemble fortement à celle du léopard. Quant à leur corps, on l'a comparé à ceux de la panthère, du lion et même du babouin. Finalement, après avoir vu de mes propres yeux la palette (que je ne connaissais jusque-là que par des représentations, de qualité variable, dénichées sur Internet), j'admets que leur corps, aux membres longs et à longue queue, possède un certain degré de ressemblance simiesque, plus important que je l'avais d'abord pensé. Mais qu'étaient censés être ces serpopards ? Des animaux entièrement symboliques, purement légendaires ? Peut-être la représentation très distordue d'un quelconque animal connu ? Ou alors, davantage que l'une de ces options ?



Figure1. La palette de Narmer, recto-verso et, à droite, les deux serpopards aux cous entrelacés (Wikimedia / J. Gossart).

Mythe ou animal ?

J'étais déjà familiarisé avec la palette de Narmer car elle avait, dans le passé, fait l'objet de spéculations cryptozoologiques ; on pensait concevable que les serpopards soient des représentations, stylisées ou distordues, d'espèces de dinosaures à long cou de type *mokele-mbembe*, qui auraient survécu à tout le moins jusqu'à l'époque de Narmer. Naturellement, ce ne serait pas la première fois que des vestiges du Moyen-Orient ancien inspireraient des théories de survivance historique de dinosaures : on pense immédiatement au *mushush* ou *sirrush* d'Ishtar à Babylone, à l'énorme monstre Behemoth auquel la Bible fait référence, et encore à une mystérieuse bête reptilienne dépeinte dans un opuscule des Apocryphes. Le serpopard pourrait-il être un

autre éventuel néo-dinosaure ? Après avoir personnellement examiné de près les serpopards, et quoique j'aie quelque peine à l'admettre ici, il ne subsiste pour moi aucun doute : ces êtres au long cou sont des mammifères, sans aucune possibilité d'appartenance reptilienne, même lointaine. La tête du serpopard, oreilles incluses, ressemble en effet à celle du léopard, et non à celle du lion comme certains l'ont suggéré. Mais les orteils du pied, la posture du corps et des membres de même que la longueur relative des membres, la forme et le port de la queue, tout indique une ressemblance simiesque plutôt que féline. Quant à ces deux incroyables cous flexibles, d'une longueur disproportionnée, il semble qu'ils aient été accouplés, non seulement pour symboliser l'union de la Haute et de la Basse-Égypte (et peut-être aussi les paradis oriental et occidental), mais également, dans un but pratique, pour entourer harmonieusement le réservoir central de la palette. Les deux serpopards sont tenus en laisse par un dresseur, qui pourrait être un esclave ou un homme rendant hommage, indiquant peut-être que les serpopards étaient un don fait au roi Narmer ou peut-être même qu'ils étaient domestiqués.



Figure 2. Le sirrush de la porte (reconstituée) d'Ishtar à Babylone (Pergamonmuseum).

Il y a lieu de souligner que ces serpopards ne sont pas exclusifs à la palette de Narmer. Une autre palette ancienne de Hiérakonpolis, connue sous le nom de « palette d'Oxford » ou « palette des deux chiens » et exposée à l'Ashmolean Museum d'Oxford, porte également un couple de ces remarquables créatures sur une face, et un exemplaire unique sur l'autre face. Les serpopards couplés sur cet artefact ont des cous aussi longs que ceux de la palette de Narmer mais ils ne sont pas entrelacés : ils sont maintenus au-dessus du corps, dans une position en zigzag apparemment pénible, de part et d'autre d'un réservoir central. Sur la palette des deux chiens (ainsi nommée d'après les deux animaux – canins à première vue, à moins qu'il ne s'agisse de hyènes – entourant la section supérieure et les côtés extérieurs de la palette, et bien que la tête de l'un soit manquante), les cous des serpopards sont striés et il y a également des rayures sur leur partie antérieure. Une autre palette présentant des serpopards est la « palette des quatre chiens », exposée au Louvre à Paris. Et il existe également un sceau cylindrique originaire de Susiana, le haut pays de l'ancienne civilisation perse d'Elam, sur lequel figurent une série de serpopards aux très longs cous entrelacés.

En clair, compte tenu de ce qui précède, les serpopards de la palette de Narmer ne sont pas juste une invention du sculpteur, un simple motif de décoration destiné à border et à mettre en valeur le réservoir central de la palette, ni seulement un symbole de l'Égypte unifiée du roi Narmer.

Ceci n'est pas une girafe

Selon une autre interprétation, plus traditionnelle que le *mokele-mbembe* mais non moins énigmatique, les serpopards seraient de pauvres représentations de girafe (une espèce qui existait autrefois en Égypte), réalisées sur la base de descriptions indirectes de ce à quoi ressemblaient ces créatures exceptionnelles, plutôt qu'au départ d'une observation directe. Si tel était le cas cependant, les longs membres de la girafe auraient été mentionnés et décrits au sculpteur, et non pas seulement son long cou. Certes, les membres des serpopards sont effectivement longs, mais bien plus courts que ceux d'une girafe, tandis que leur cou est relativement beaucoup trop long. En tout état de cause, les preuves iconographiques disponibles attestent que les serpopards et les girafes sont des animaux totalement distincts.

Au revers de la palette des deux chiens figure une vaste gamme de créatures, incluant des lions, des antilopes, des chèvres, un cervidé – ou un ongulé ressemblant au gnou – et, en plus d'un serpopard, une girafe. Cette dernière est aisément reconnaissable, car représentée entièrement, avec un long cou droit, raide et dressé, de petites cornes et des oreilles sur la tête, de longues pattes telles celles des girafes, des pieds avec sabot et une queue pointant vers le bas. Au-dessus, vers le sommet à gauche, offrant une parfaite opportunité de comparaison directe, se trouve le



Figure 3. La palette dite « d'Oxford » ou « des deux chiens », recto et verso. Parmi les nombreux animaux figurant au verso, un serpopard et, tout en bas, une girafe (Ashmolean Museum).

serpopard avec sa tête de léopard dépourvue de cornes, son cou flexible, ses membres courts, ses pattes avec orteils, sa queue dressée ; indiscutablement, c'est un animal totalement différent.

À côté des nombreuses représentations d'animaux réels, on trouve sur la palette des deux chiens, non seulement un serpopard, mais également un griffon ailé (juste au-dessus de la girafe), représenté sous sa forme composite traditionnelle avec un corps léonin, une tête d'aigle et des ailes emplumées. Ceci est la preuve directe que les sculpteurs de l'Égypte ancienne gravaient à la fois des animaux réels et des animaux fabuleux. Dès lors, la présence, sur d'autres objets, de serpopards, représentés à côté de personnes et d'animaux réels, ne peut en aucun cas être considérée comme une preuve formelle que les serpopards eux-mêmes étaient réels. En conséquence, la solution la plus raisonnable au mystère de son identité est de considérer que le serpopard n'est rien de plus qu'une autre composition, quoique d'aspect exotique, d'animal mythique comme le griffon et comme certains autres monstres égyptiens tels Ammut² à corps d'hippopotame et tête de crocodile ou les serpents venimeux ailés réputés essaimer chaque année à travers l'Égypte ancienne comme les sauterelles. En définitive, tous les animaux de légende sont des créatures de cryptozoologie déguisées, depuis les centaures et les minotaures jusqu'aux chats cactus et aux femmes groseilles. La fertile imagination humaine est plus que capable de tirer de ses profondeurs ignorées une véritable ménagerie de monstres totalement originaux, surpassant même les excès les plus sauvages de la mère Nature.

(© *Fortean Times* n° 216, novembre 2006.

Traduit de l'anglais par Marcelle Gerday, avec l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur.)

2. Au tribunal d'Osiris, ce monstre femelle est chargé de dévorer les âmes jugées coupables par la balance de Maât (Ndlr).

QU'EST-CE DONC QUE LA « CRYPTOZOOLOGIE » ?

Dans l'article de mon collègue zoologiste Karl Shuker, ce terme est utilisé à plusieurs reprises. Comme il n'est peut-être pas familier aux lecteurs de *Kadath*, je me permets de donner ici quelques explications. Le mot a été forgé dans les années '50 par un chercheur belge, le Dr Bernard Heuvelmans, pour désigner la « science des animaux cachés ». Par « cachés », il faut entendre inconnus car non encore décrits scientifiquement. Ces créatures ne sont connues que par des traditions indigènes, des témoignages, éventuellement par des éléments matériels jugés insuffisants ou contestés, tels que représentations anciennes, photos plus ou moins nettes, traces, etc. (Heuvelmans, 1982) Afin d'en aborder l'étude aussi rigoureusement que possible, Heuvelmans (1988) a proposé une démarche que l'on peut résumer grosso modo de la manière suivante :

- Procéder à une approche pluridisciplinaire du problème, et pas exclusivement zoologique, en faisant intervenir d'autres sciences comme, par exemple, l'archéologie, l'ethnologie, la linguistique, l'histoire, etc.
- Dépouiller soigneusement toutes les sources bibliographiques *lato sensu* disponibles, et dresser ainsi un portrait-robot, tant morphologique que biologique (écologie, comportement) de la créature.
- Le cas échéant, lui attribuer un nom latin (genre et espèce) et lui trouver une place dans le règne animal.

D'après Heuvelmans, découvrir l'espèce sur le terrain n'est plus du ressort du cryptozoologiste, mais du zoologiste, de l'aventurier... ou du promeneur chanceux !

Heuvelmans (1986) estime à près de cent quarante les espèces animales restant à découvrir ou à redécouvrir, car considérées prématurément comme disparues selon lui, comme la rhytine de Steller, par exemple. Il s'agit bien sûr d'espèces d'une certaine taille, les insectes inconnus étant infiniment plus nombreux ! Cette liste renferme des espèces confirmées depuis pas mal de temps déjà, comme par exemple l'éléphant pygmée d'Afrique, considéré parfois comme une simple sous-espèce. (Roeder, 1970) Elle reprend bien sûr le coelacanth, découvert par hasard en 1938 et dont on connaît à présent environ deux cents exemplaires. Il a maintenant été filmé dans son milieu de vie et l'on sait (a posteriori !) que les Comoriens le connaissent depuis longtemps sous le nom de *kombessa*. Une seconde espèce a été découverte récemment (toujours par hasard) dans les Philippines et l'existence d'une troisième espèce dans le golfe du Mexique n'est pas exclue. (Dethier, 1997 ; Dethier & Raynal, 1995)

Malheureusement, on trouve aussi dans cette liste le monstre du Loch Ness et l'abominable Homme des Neiges (et leurs cousins), dont on n'a jamais trouvé la moindre trace incontestable et dont on sait aujourd'hui (et depuis un certain temps déjà) que les preuves habituellement avancées de leur existence sont fausses (photo de Wilson de 1934, photo de Woolridge de 1986...). Elles font cependant encore régulièrement leur réapparition dans la littérature spécialisée. Certes Roulin, en 1835, a découvert le tapir de montagne (*Tapirus pinchaque*) en se basant sur des traditions indiennes et, si le gouverneur Johnston n'avait pas prêté une oreille attentive aux récits des Pygmées, aurait-on découvert aussi rapidement l'okapi ? (Heuvelmans, 1984) Mais Heuvelmans

devait-il pour autant décrire et nommer (en 1965) la « super loutre » *Hyperhydra egedei* sur la base d'une douzaine de témoignages dont le plus récent remonte à 1848 ? On sait maintenant que le géologue suisse François de Loys était un farceur et que la photo qu'il a prise en 1917 était celle d'un simple atèle noir (singe sud-américain très commun). Mais en 1929, Montandon, pour de fumeuses raisons idéologiques, a cru bon d'en donner une description « scientifique » et de lui attribuer le nom d'*Ameranthropoides loysi*...

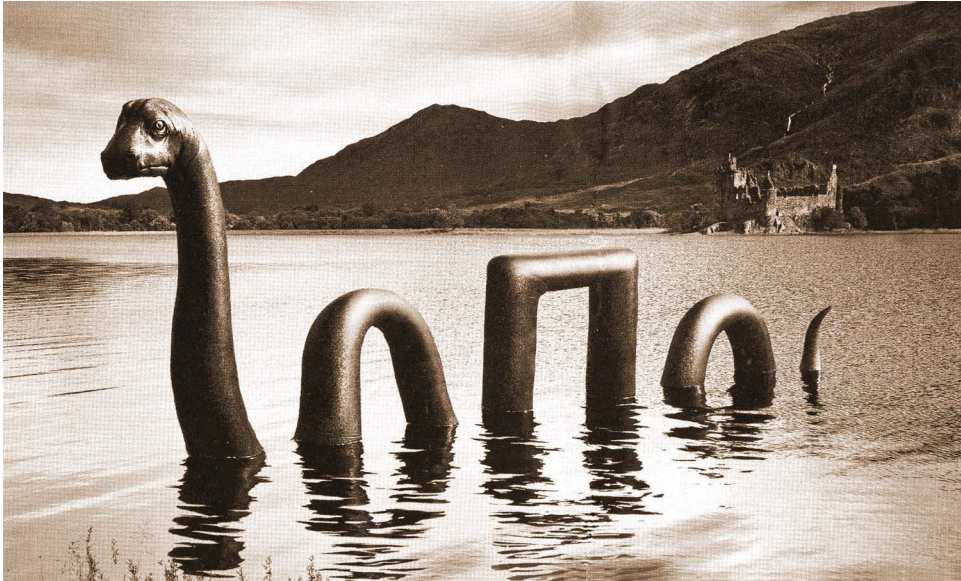


Figure 4 (DR).

Pour en revenir à l'archéologie, les lecteurs de *Kadath* se souviennent peut-être que, dans le n° 88, j'ai publié un article sur les sources archéologiques de la cryptozoologie. (Dethier, 1997) J'y recommandais la plus grande prudence dans les interprétations et j'y dénonçais quelques dérives : le grand pingouin de la grotte Cosquer assimilé à Nessie par certains, le *sirrush* de la porte d'Ishtar transformé en dinosaure cératopsien par d'autres, alors qu'il n'est de toute évidence qu'une variété de griffon... Mais je relevais aussi quelques pistes prometteuses, comme par exemple celle des pierres d'Ambun (Nouvelle-Guinée), dont certaines représentent vraisemblablement un *Palorchestes*, gros marsupial censé avoir disparu depuis 20 000 ans, mais qui survit peut-être encore sous le nom indigène de *gazeka*.

Michel Dethier

Références

- Dethier, M. 1997 : « Figurations animales qui interpellent archéologues et zoologues ». *Kadath*, 88 : 41-55.
- Dethier, M. & Raynal, M. 1995 : « Les tribulations du Coelacanthé ». *Science et Culture*, 338.
- Heuvelmans, B. 1965 : *Le Grand Serpent-de-Mer : le problème zoologique et sa solution*. Plon, Paris.
- Heuvelmans, B. 1982 : « What is Cryptozoology ? ». *Cryptozoology*, 1 : 1-12.
- Heuvelmans, B. 1984 : « The birth and early history of Cryptozoology ». *Cryptozoology*, 3 : 1-30.
- Heuvelmans, B. 1986 : « Annotated checklist of apparently unknown animals with which Cryptozoology is concerned ». *Cryptozoology*, 5 : 1-26.
- Heuvelmans, B. 1988 : « The sources and method of cryptozoological research ». *Cryptozoology*, 7 : 1-21.
- Roeder, U. 1970 : « Beitrag zur Kenntnis des afrikanischen Zwergelöfanten, *Loxodontz pumilio* (Noack, 1906) ». *Säugetierkunde Mitteilungen*, 18 : 197-215.

KADATH ASBL
Avenue des Armures, 91 Bte 8
B-1190 Bruxelles, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn